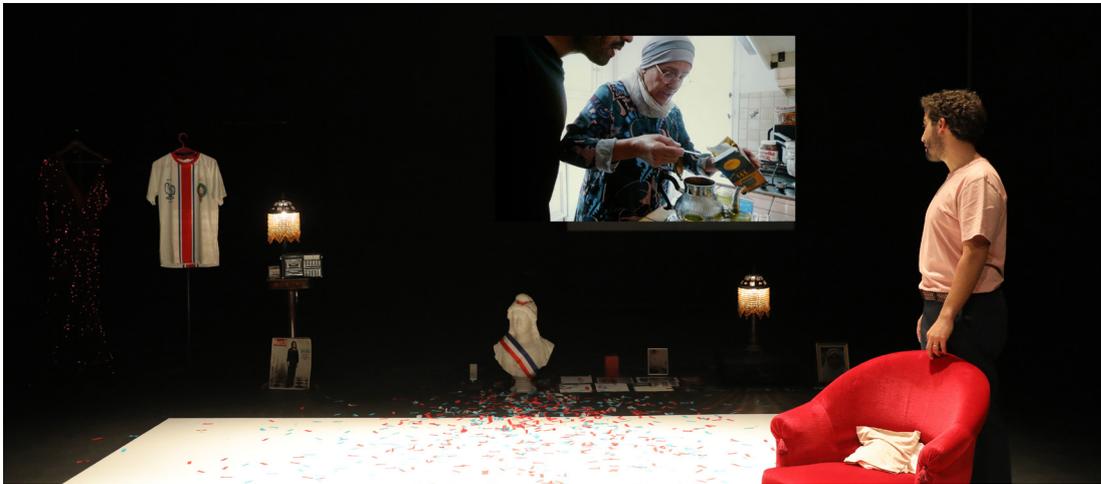


Ma République et moi

Publié le 20 avril 2024



© Pascal Victor



Seul-en-scène pour un dialogue interculturel.

À coups de grands sourires et de mots de bienvenue, Issam Rachyq-Ahrad, le comédien, annonce d'emblée la règle: dans ce spectacle, il s'adresse constamment à son auditoire. Puis il dresse, au beau milieu d'un sol blanc tranché par la seule présence d'un fauteuil de velours rouge, le décor imaginaire d'un HLM à la périphérie de Cognac. Pour y camper le personnage de sa mère, qui y règne en maîtresse absolue de la fête (sur des airs de Dalida) et des saveurs gourmandes. Rachyq-Ahrad raconte ses parents venus du Maroc parce qu'ils rêvaient de la France. Et, surtout, il «incarne» celle-ci : avec une lenteur délicate, il se couvre la tête d'un voile écru - cet accessoire fera de sa mère, venue le chercher ainsi vêtue à l'école, une femme soudain regardée différemment. Avec une grâce simple, l'acteur se glisse dans la peau de la figure maternelle et témoigne de son voyage entre les deux rives de la Méditerranée. De sa jeunesse cheveux au vent, du travail, de la mort du mari, des relations à bâtir dans une société où l'on a envie de s'intégrer tout en aimant deux pays.

La raison d'être de ce spectacle est plus sombre qu'il n'y paraît. Il découle d'un document filmé lors d'une assemblée publique du Conseil régional de Franche-Comté en 2019 - dont un extrait est projeté sur écran. On y voit une mère voilée, venue accompagner son fils à une journée citoyenne intitulée « Ma République et moi », être menacée d'expulsion par un élu RN, au mépris de la loi.

En se faufilant au cœur de l'intimité tranquille d'une famille marocaine, Issam Rachyq-Ahrad compose une élégante réponse aux fauteurs de haine.

Emmanuelle Bouchez